

Recherches sociographiques



Jean-William LAPIERRE, Vincent LEMIEUX et Jacques ZYBERBERG (dirs), *Être contemporain. Mélanges en l'honneur de Gérard Bergeron*

Caroline Andrew

Volume 35, Number 1, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056856ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056856ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Andrew, C. (1994). Review of [Jean-William LAPIERRE, Vincent LEMIEUX et Jacques ZYBERBERG (dirs), *Être contemporain. Mélanges en l'honneur de Gérard Bergeron*]. *Recherches sociographiques*, 35(1), 159–161.
<https://doi.org/10.7202/056856ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

clairement que c'est au nom de cette Église et de tous ceux qui en font partie (les papes, les évêques, les missionnaires, les prêtres) et non en son nom propre qu'il expose les «Fondements de la foi catholique et les motifs d'attachement à l'Église» (Sermon apologétique de 1807).

Sans aller jusqu'à prétendre que cet ouvrage représente l'œuvre définitive sur le père Sigogne, elle est sûrement celle qui intègre l'ensemble des données disponibles selon une variété de sources recensées ici (sources manuscrites, sources imprimées, journaux, dictionnaires, guides et encyclopédies, ouvrages généraux, ouvrages spéciaux, articles et études) dans une visée critique que je qualifierais de modérée. Le père Sigogne est une des figures dominantes de l'histoire acadienne. Son «zèle apostolique», son «engagement pastoral» et son action sociale sont largement exposés dans cette étude et justifient en quelque sorte, grâce aux patientes et méticuleuses recherches de M. Boudreau son titre de «chef providentiel, sauveur du peuple acadien».

Marc-Adélar TREMBLAY

*Département d'anthropologie,
Université Laval.*

Jean-William LAPIERRE, Vincent LEMIEUX et Jacques ZYLBERBERG (dirs), *Être contemporain. Mélanges en l'honneur de Gérard Bergeron*, Québec, Presses de l'Université du Québec / École nationale d'administration publique, 1992, 518 p.

Un premier critère pour juger de «mélanges» c'est que l'ouvrage — non pas uniquement dans son contenu mais aussi dans son organisation, ses objectifs et sa forme — soit à l'image de la personne honorée. Pour relever un tel défi, le livre doit évoquer cette personne, non seulement en parlant d'elle mais en mettant en son centre ses préoccupations théoriques et méthodologiques, ainsi que son style intellectuel. Des mélanges ne sont pas une biographie mais plutôt une sorte de jeu de miroirs autour du travail intellectuel de leur destinataire; ils éclairent les multiples facettes de ce travail sans en être la simple reprise.

Être contemporain paraît avoir tout à fait réussi à relever ce défi. Tout nous fait penser à Gérard Bergeron, de l'organisation générale jusqu'au ton. Le livre se divise en trois grandes sections qui reprennent trois grandes dimensions de l'œuvre, mais aussi de la vie intellectuelle, de Gérard Bergeron: la construction théorique, l'analyse des rapports entre le Québec et le Canada et l'analyse des affaires publiques. On y retrouve le théoricien, l'analyste politique et le journaliste, trois rôles sociaux ou plutôt trois passions de Gérard Bergeron.

Le ton du livre est également du vrai *bergeron*. Ce qui ressort, c'est l'importance des idées et des débats intellectuels dans une société. Gérard Bergeron est le politologue qui s'est le moins engagé dans la vie politique ce qui ne l'a pas empêché d'être au cœur des

grands débats intellectuels qui ont marqué cette vie politique. Il puise sa motivation dans la formulation des idées souvent abstraites, le débat public, mais certainement pas dans l'engagement politique. *Être contemporain* reflète ces préoccupations — c'est la passion des idées qui en ressort.

Ce livre est vraiment conçu en l'honneur de Gérard Bergeron. La section sur la théorie est centrée sur l'analyse, l'interprétation et la critique de la théorie bergeronienne. Ces études demeureront car l'œuvre théorique de Bergeron n'a pas été assez discutée, évaluée, débattue. Notre société n'a pas encore maîtrisé l'art du débat intellectuel. Peut-être sommes-nous trop peu nombreux et craignons-nous les conflits et les répétitions, peut-être notre division du travail fait-elle que nous travaillons tous sur les sujets différents et sans nous référer les uns aux autres. Mais, indépendamment de l'explication sociologique ou autre qu'on peut en donner, beaucoup de personnes ont souffert de cette situation et Gérard Bergeron en fait certainement partie. Il fait donc plaisir de lire ces textes qui évaluent, débattent et interprètent la contribution de Bergeron à l'analyse politique. Un indice de l'importance de cette œuvre est le nombre de contributions et la qualité des auteurs qui ont voulu un dialogue avec la contribution bergeronienne. J'ai particulièrement apprécié les pages de Lionel OUELLET et de James IAIN GOW. Lionel Ouellet non seulement propose certaines critiques et avenues de développement à l'égard de la théorie de Bergeron mais il traite aussi de son utilité en nous décrivant les circonstances dans lesquelles il l'a utilisée — non seulement pour comprendre des phénomènes administratifs mais également pour proposer des modifications administratives concrètes. C'est une perspective originale pour évaluer l'œuvre théorique de Gérard Bergeron. Le texte de James Iain Gow insiste aussi sur la dimension administrative et il analyse comment la théorie de Bergeron permet de bien cerner l'importance de l'administration publique. «C'est un outil original et précieux», conclut Gow.

La section sur le Québec et le Canada est peut-être un peu moins articulée autour d'un pôle central que la précédente. Par contre, la multiplicité des sujets et des aperçus rend très bien compte des vastes champs d'intérêts de Gérard Bergeron. Cette section reflète plus les préoccupations intellectuelles du Canada anglais que celles du Québec : y ont contribué cinq politicologues du Canada anglais et un de France. Elle comprend des textes très intéressants comme celui de Stephen CLARKSON qui, s'inspirant de l'école de la régulation, propose une interprétation de la décision canadienne de signer le Traité de libre-échange ou celui de John MEISEL portant sur la nature de plus en plus conflictuelle de notre société, et la montée des intolérances dans la vie politique et publique au Canada.

La troisième section s'inspire de l'intérêt de Gérard Bergeron pour les affaires publiques et le rôle de l'analyste-journaliste. Elle est la plus éclectique quant aux sujets, allant de l'évolution des Balkans et de l'U.R.S.S. (Jean-Louis SEURIN) aux ordonnateurs à l'école (Lucien SFEZ), mais l'amplitude des horizons n'est pas sans nous rappeler un vaste pan de l'œuvre de Gérard Bergeron. De mes cours avec le professeur Bergeron, le principal souvenir qui me reste est sa très grande curiosité intellectuelle et sa rigueur analytique. Il ne semblait pas y avoir de sujet sans intérêt pour lui et il attendait des analyses, des interprétations, une capacité de généralisation et non pas des commentaires. Il est bien servi avec *Être contemporain*.

Ce compte rendu doit le laisser transparent, j'ai aimé ce livre. Félicitations à Jean-William Lapierre, Vincent Lemieux et Jacques Zylberberg de nous l'avoir offert. Une de ses

plus grandes qualités est de nous rappeler la contribution, que l'on ne mesure pas encore complètement, de Gérard Bergeron au développement de notre science politique.

Caroline ANDREW

*Département de science politique,
Université d'Ottawa.*

Béatrice GODARD, *L'avortement. Entre la loi et la médecine*, Montréal, Liber, 1992, 155 p.

En novembre 1992, un média de la région de Québec rapportait que le Centre hospitalier de l'Université Laval allait refuser désormais les demandes d'avortement provenant de femmes résidant à l'extérieur du territoire qu'il dessert. Cette rationalisation des services, sur la base de l'argument territorial, serait commandée par la situation financière catastrophique de l'établissement hospitalier. Selon la docteure Édith Guilbert, responsable de la clinique de planification des naissances, ces refus représentent environ 10% des demandes mensuelles d'interruption de grossesse qui sont adressées à la clinique (à peu près 20 cas par mois). Madame Guilbert se demande où vont ces femmes. La question se pose en effet, quand on sait que la restriction de l'accès à l'avortement a, comme conséquence, d'entraîner une augmentation du nombre des avortements tardifs, alors que les requérantes sont confrontées à des délais prolongés et qu'elles doivent multiplier les démarches pour obtenir une interruption de grossesse. Par exemple, la fermeture de la clinique du CHUL pendant quelques jours au mois d'octobre précédent, avait augmenté les délais jusqu'à cinq semaines entre la réception des demandes et l'intervention médicale.

Voici en quelque sorte une illustration bien réelle des inégalités dans l'accessibilité des services en matière d'avortement. Depuis l'invalidation par la Cour suprême du Canada de l'article 251 du Code criminel, plusieurs groupes de pression et des organismes de santé, concernés par le libre choix de l'avortement, estiment que c'est dans la Loi canadienne sur la santé que devraient se retrouver les balises sociales et médicales encadrant l'accessibilité à l'avortement au Canada.

Telle est la principale conclusion à laquelle nous mène la lecture du livre de Béatrice Godard, *L'avortement entre la loi et la médecine*. Fruit d'une thèse de doctorat en sociologie, l'ouvrage retrace l'histoire contemporaine de l'avortement au Canada et au Québec, c'est-à-dire depuis 1969, au moment de l'adoption de nouvelles dispositions législatives sur l'avortement dans le Code criminel canadien. L'auteure examine les vingt-cinq dernières années au cours desquelles la loi a d'abord été libéralisée (1969), invalidée (1988) puis abrogée (1991). Disons-le tout de suite, *L'avortement entre la loi et la médecine* constitue une très bonne synthèse de la genèse des débats juridiques, politiques et idéologiques sur le droit à l'avortement au Canada. Il n'y a cependant pas à proprement parler, dans cet ouvrage, de matériel empirique neuf. On nous présente une excellente analyse des facteurs sociaux, politiques et idéologiques intrinsèques aux différentes périodes présentées.